

« Ma source »

Les fleurs de la prairie connaissent bien ma source.  
Elle gîte en un bois sous un tapis herbeux.  
En vain le vieux moulin rompt ses bras écumeux  
A l'aube du printemps, à l'orée de sa course.

La jonquille de Mars y mire sa couronne  
Aux rayons du soleil qui sèchent les roseaux.  
La jacinthe des prés convoite dans son flot  
La parcelle d'azur qu'un nuage chiffonne.

Un jour, hélas, je crains que sa robe limpide,  
Sa traîne de mariée, ne devienne fétide,  
Que les déchets humains ne polluent sa candeur,  
Qu'elle soit une mare à l'odieuse noirceur.

Les gens des environs rechercheront ma source  
On l'aura enterrée pour tracer une route,  
Les autos y feront une éternelle course.  
Je ne verrai couler que mes yeux en déroute.